

UNE NOUVELLE GENERATION REVOLUTIONNAIRE

Une nouvelle génération politique a fait irruption dans la conscience collective. Méconnaissable, elle a fait resurgir avec elles toutes les possibilités d'une révolution en marche, elle les a développées dans son sillage, leur a redonné couleur et vie.

Révéléateur du possible, elle a retrouvé les sources et les formes d'action de la révolution occidentale. Ou plutôt elle est en train de les réinventer et de les retrouver au fur et à mesure qu'elle agit.

Les étudiants sur les barricades ont réveillé le pouvoir de la rue. Leur fonction : tenir le Quartier latin même si, régulièrement, les étudiants doivent céder le terrain au bout de plusieurs heures. Les barricades ont politiquement sinon militairement libéré le Quartier latin. Elles inspirent les barricades érigées par les paysans à Nantes au début de la grève, les barricades de Sochaux le 10 juin où un ouvrier combattant trouve la mort.

Une fois les usines occupées, le mouvement étudiant parvient à couper le cordon ombilical qui le fixe au Quartier latin. Il rayonne dans les quartiers et les banlieues. Il y trouve un second souffle qui anime à son tour les usines. Le mouvement enfin élargi à toute la génération politique qu'il représente — ce n'est pas une pure et simple question d'âge — se dote de nouveaux organes des luttes : les comités d'action.

A leur niveau, avec la faiblesse relative à toute organisation naissante, avec des moyens réduits et aucune expérience préalable, ils réussissent en quinze jours un véritable tour de force.

Pour la première fois, de façon systématique, un mouvement de grève est soutenu activement et politiquement par la population à la porte même des usines.

En juin 36, les femmes de grévistes leur apportaient des gamelles et la récolte de quêtes gigantesques.

En juin 1968, le mouvement de grève prend une dimension nouvelle.

L'élan est pris à Billancourt, devant les usines Renault où est organisée au début de la grève la première manifestation étudiante qui ait jamais eu lieu devant une usine en France.

La portée de cette action symbolique est immense, même si diminuée de fait par la méfiance des syndicats. A Billancourt, la manifestation est accueillie poing levé, mais derrière des portes fermées.

On mesure la distance parcourue lorsque, trois semaines plus tard, à Flins, ouvriers et étudiants mêlés organisent ensemble la résistance politique et physique contre les CRS qui « gardent » les usines et patrouillent la ville, 10.000 hommes, armes en bandoulière, qui font la chasse à l'étudiant.

Tandis que le P.C.F. et la C.G.T. condamnent les provocations des groupes GEISMAR, étudiants et ouvriers fraternisent. Pour la première fois, dans une grève ouvrière, dans un meeting ouvrier, des représentants étudiants prennent la parole à la demande même des grévistes, contre le refus des dirigeants syndicaux.

Pour la défense politique de la grève, étudiants et ouvriers ont réalisé leur jonction. Ils ont ensemble, en dépit des consignes syndicales, donné à l'affrontement des grévistes contre l'Etat son envergure et sa signification politique.

Un lycéen de 19 ans assassiné a tragiquement symbolisé cette union, ce jeune militant de l'U.J.C.M.L. venu à Flins, assommé à coups de crosse par les C.R.S. et noyé à Meulan. Il est mort le 10 juin, le jour même où mourait un ouvrier sur les barricades de Sochaux.

Au-delà de la tragédie et du symbole, malgré ses lacunes, ses faiblesses et ses erreurs, une nouvelle génération révolutionnaire a donné son inspiration véritable à l'histoire des mois de mai et de juin.

Elle a inauguré et retrouvé des traditions. Elle a lancé l'amorce d'une jonction étudiants-ouvriers brisant l'état du réformisme, les carcans stalinien. C'est toujours sur une base politique précise, l'exigence de poursuivre la lutte que s'est réalisée cette jonction.

Au fur et à mesure même de leur intervention, les comités d'action ont dégagé les possibilités que paralysaient un certain type d'organisation de la grève.

Meetings et manifestations des comités d'action ont rendu la grève constamment présente dans les quartiers, ont alerté l'opinion (P.T.T. avant le week-end de Pentecôte) puis contre les offensives d'abord parcellaires généralisées du gouvernement. La reprise ne s'est pas engagée dans ce climat d'ordre et de sécurité réclamé à grands cris par les organisateurs des législatives.

Rendre la grève constamment présente à la population du quartier, et d'une usine à l'autre, où des marches sont organisées.

Décloisonner la grève : à leur échelle, les comités ont très souvent réussi à devenir le terrain de rencontre d'ouvriers représentant toutes les entreprises en grève d'un quartier.

Ils ont pu faire discuter de chaque problème, celui du vote secret, notamment en fonction des perspectives de la grève générale et non pas au niveau d'une seule usine.

Les seuls meetings interentreprises réalisés au cours de la grève l'ont été à l'initiative des comités d'action.

Une fois ouverte, cette perspective a toujours rencontré l'appui et le concours des comités de grève locaux.

La multiplicité de ces initiatives sonde l'ampleur du possible. Un exemple précieux est donné à Nantes au début. Les grévistes éditent leur propre monnaie, des bons-crédit, des bons-ravitaillement acceptés par les commerçants.

A Paris, les étudiants mettent sur pied un circuit de distribution parallèle.

Le C.L.E.O.P., comité de liaison étudiants-ouvriers-paysans, organise des convois de ravitaillement approvisionnés auprès des coopératives agricoles, qui distribuent les produits dans les usines ou les leur vendent au prix coûtant (poulets à 80 centimes, œufs à 11 centimes par exemple). Cela n'est pas réalisé à grande échelle mais suscite au niveau des quartiers des réalisations similaires. Des grévistes offrent des camions de leur entreprise. Conduits par les chauffeurs proposés par une autre usine, ils ravitaillent toutes les boîtes du quartier.

Dans la grève générale de 10 millions d'ouvriers et employés, une grève que la crise politique ouverte par l'affrontement des étudiants et du pouvoir avait suscitée, une nouvelle génération a fait ses premières armes.

Ses initiatives ont créé l'embryon d'une organisation révolutionnaire de la grève générale, en fonction d'une perspective de double pouvoir, celui du gouvernement en place, celui des grévistes soutenus par la population.

Dans plusieurs usines, en dehors des directions syndicales, pour qui la grève imprévue ne devait pas compromettre des succès attendus et remis aux élections, les ouvriers ont réorganisé eux-mêmes leur grève. Ils ont créé des comités de base où se regroupaient syndiqués et non syndiqués pour prendre les décisions, tracer les perspectives de la grève.

Une nouvelle génération révolutionnaire a fait ses premières armes, avec un instinct politique très sûr, éprouvé dans l'action. C'est d'elle que va sortir une nouvelle direction révolutionnaire.

Elle s'est exprimée à travers l'intervention des comités d'action. Il est décisif de comprendre leur rôle spécifique.